SÉRIE VERS L'ÉQUITÉ

LA PROBLÉMATIQUE HOMMES-FEMMES DÉVOILÉE:

Éléments conceptuels fondamentaux pour comprendre l'équité

UNION MONDIALE POUR LA NATURE
FONDATION ARIAS POUR LA PAIX ET LE PROGRÈS HUMAIN

SÉRIE VERS L'ÉQUITÉ

LA PROBLÉMATIQUE HOMMES-FEMMES DÉVOILÉE:

Éléments conceptuels fondamentaux pour comprendre l'équité

UNION MONDIALE POUR LA NATURE
FONDATION ARIAS POUR LA PAIX ET LE PROGRÈS HUMAIN

La conception de ce logotype reprend les principes de base qui doivent être présents dans une démarche de développement durable. Il représente une personne (sans distinction de sexe, d'âge, d'ethnie ou de condition socio-économique) en équilibre, en harmonie avec son milieu naturel.

La reproduction du texte de la présente publication est autorisée si elle a lieu à des fins non commerciales et surtout à caractere éducatif.

La reproduction à des fins commerciales, notamment pour la vente, sans autorisation écrite du détenteur des droits d'auteur, est interdite.

128
A385-p

Alfaro, María Cecilia
La problématique hommes-femmes dévoilée: éléments conceptuels fondamentaux pour comprendre l'équité / María Cecilia Alfaro. Compilation: Lorena Aguilar et Ana Elena Badilla — 1re éd. – San José, C.R.:ABSOLUTO, 1999
38 p. ; 28 x 21 cm — (Série Vers l'équité, module 9)

ISBN 9968-786-24-1

1. Género. 2. Equidad. 3. Igualdad. 4. Conceptos. 5. Género - Terminología. I. Aguilar, Lorena, comp. II. Badilla, Ana Elena, comp. III. Título. IV. Serie.

CONCEPTION GRAPHIQUE:
Eric Hidalgo Valverde, Lic.
ejhidalgo@yahoo.com
ABSOLUTO S.A.
Téléphone-télécopieur: (506) 234-9675

IMPRIMÉ PAR:
MASTER LITHO S.A.
San José, Costa Rica. Juin, 2002.

TRADUCTEUR:
HISPANET INC.

Cette publication a été réalisée grâce à l'aide financiere de l'Ambassade royale des Pays-Bas. La traduction et la publication en français ont été réalisées avec l'appui financier du Gouvernement du Canada agissant par l'entremise de l'Agence canadienne de développement internationale (ACDI).

TABLE DES MATIÈRES

PRÉSENTATION 1

FINALITÉ DU MODULE 3

INTRODUCTION 5

I LES RÔLES SEXUELS ET NOTRE HISTOIRE PERSONNELLE 7
María Cecilia Alfaro

1. Le sexe: différences biologiques et sociales 7
2. Des différences naturelles aux inégalités sociales 9
3. Implications de l'attribution sociale des rôles sexuels 11
4. La socialisation: comment apprenons-nous à être des femmes et des hommes? 12
5. Identité sexuelle: qui suis-je? 14
6. Dis-moi ce que tu fais et je te dirai ce que tu vaux 17
7. Je décide... tu décides pour moi 20
8. La raison de l'analyse de l'équité entre les sexes dans les projets 23

II INCORPORER LES TERMES DONT NOUS AVONS BESOIN 25
Lorena Aguilar et Ana Elena Badilla, responsables de la compilation

Accès et contrôle concernant les ressources, les bénéfices et les possibilités 25
Actions affirmatives 26
Analyse selon le sexe 26
Condition et position: besoins pratiques et stratégiques 27
Développement humain durable 29
Droit coutumier 30
Égalité 30
Équité 30
Groupes d'âges 31
Groupes ethniques 31

Habilitation 31
Homophobie 32
Invisibilité de la femme 32
Misogynie 32
Patriarcat 32
Pouvoir 33
Répartition du travail 34
Rôle 35
Rôle sexuel 35
Sexe 35
Socialisation 36
Transversalité 36

III BIBLIOGRAPHIE 37

PRÉSENTATION

En mars 1997, le Programme social du Bureau régional pour l'Amérique centrale de l'Union mondiale pour la nature (ORMA-UICN) et le Centre pour le progrès humain de la Fondation Arias pour la paix et le progrès humain, ont entrepris un projet "caressé" depuis des mois par la coopération hollandaise en Amérique centrale: unir les efforts des groupes travaillant sur la problématique hommes-femmes et l'environnement par l'entremise d'un processus d'assistance technique permettant d'aider et de soutenir les organisations et les initiatives de développement rural dans toute la région en vue d'incorporer dans leurs activités la notion d'équité entre les sexes.

L'initiative présentait un défi important: ne pas donner aux projets uniquement des appuis conceptuels quant à la signification de la problématique hommes-femmes, mais leur fournir aussi des outils et des instruments leur permettant d'incorporer la notion d'équité entre les sexes dans leur pratique quotidienne, afin de pouvoir obtenir l'équité dans la participation des femmes et des hommes à la prise de décisions ainsi que dans l'accès aux services, aux biens et aux ressources qu'ils fournissent.

C'est donc pour nous une grande -et double- satisfaction de pouvoir présenter aujourd'hui cette série méthodologique. En premier lieu, tout au long des années, nous avons pu constater que, même si de nombreux projets sur le terrain affichent une attitude positive concernant l'intégration de cette notion d'équité entre les sexes, ils ne disposent pas des méthodologies pratiques nécessaires pour la mener à bien. Avec cette série intitulée Vers l'équité, nous tentons de présenter certaines suggestions et de faire des recommandations en ce sens, au moyen de documents qui couvrent les différentes étapes du cycle d'un projet.

En second lieu, les documents de cette série ont été élaborés et validés par un grand nombre de techniciennes et de techniciens travaillant sur le terrain. Leurs apports ont largement enrichi ces modules et nous leur transmettons à toutes et à tous nos sincères remerciements.

Dans certains cas, les propositions originales ont été élaborées par une personne ou un groupe de personnes dans chaque pays, et furent ensuite examinées et validées plus largement par différents secteurs dans cinq pays d'Amérique centrale: le Costa Rica, le Nicaragua, le Guatemala, le Salvador et l'Honduras. Ce fut le cas pour les modules suivants: Élaboration de propositions, Diagnostics participatifs, Planification, Suivi et évaluation, Participation et habilitation, et Systématisation.

Les autres documents de cette série sont le produit d'un processus de recherche participative qui déboucha sur des propositions. Ce fut le cas des modules sur les indicateurs et sur la gestion et l'administration équitables.

MODULE 1 CE QUI COMMENCE BIEN FINIT MIEUX:
Élaboration de propositions selon une démarche soucieuse d'équité entre les sexes.

MODULE 2 QUI CHERCHE, TROUVE:
Élaboration de diagnostics participatifs selon une démarche soucieuse d'équité entre les sexes.

MODULE 3 SI NOUS L'ORGANISONS, NOUS L'OBTENONS:
Planification de projets fondés sur l'équité.

MODULE 4 PRENDRE LE POULS DES SPÉCIFICITÉS SEXUELLES:
Systèmes de suivi et d'évaluation prenant en compte les spécificités sexuelles.

MODULE 5 L'UNION FAIT LA FORCE:
Processus de participation et d'habilitation.

MODULE 6 PRÈS DES YEUX... PRÈS DU CŒUR:
Indicateurs d'équité.

MODULE 7 BIEN AGIR… À L'EXTÉRIEUR COMME À L'INTÉRIEUR:
Vers une gestion et une administration équitables.

MODULE 8 PARTAGER SES SECRETS:
Systématisation à partir de l'équité.

MODULE 9 LA PROBLÉMATIQUE HOMMES-FEMMES DÉVOILÉE:
Éléments conceptuels fondamentaux pour comprendre l'équité.

Le début d'un processus ou d'une initiative de travail constitue la situation idéale pour pouvoir appliquer ces modules. Toutefois, les responsables des projets en phase d'exécution pourront également les utiliser dans le niveau d'avancement où ils se trouvent, en essayant d'introduire certaines modifications dans les processus déjà démarrés.

Nous espérons que cette série de modules pourra être utile à tous ceux et à toutes celles qui travaillent sur des projets de développement rural et qui, comme nous, aspirent à faire en sorte que l'équité devienne le choix d'un engagement profond en vue de la construction d'une nouvelle société.

Lorena Aguilar, M.Sc.
Guiselle Rodr guez, Bacc.
Union mondiale pour la nature

Ana Elena Badilla, Lic.
Lara Blanco, M.Sc.
Fondation Arias

FINALITÉ DU MODULE

I
LES RÔLES SEXUELS ET NOTRE HISTOIRE PERSONNELLE

Description du processus de construction des identités des femmes et des hommes.

II
INCORPORER LES TERMES DONT NOUS AVONS BESOIN

Présentation des termes les plus fréquemment employés dans l'analyse de l'équité entre les sexes.

INTRODUCTION

Pour rendre plus aisée l'utilisation des différents modules de la série **Vers l'équité**, il nous a semblé propice d'en élaborer un qui aborde exclusivement les éléments conceptuels de base qui font partie de la théorie sur les rôles sexuels; c'est une matière en perpétuelle construction, qui se nourrit aux diverses sources de la connaissance et s'enrichit de jour en jour de nouvelles élaborations.

En fait, c'est au cours des dernières années que s'est consolidée l'étude de cette discipline; elle a été reconnue pour son élaboration d'approches théoriques et méthodologiques ayant un fondement scientifique et critique de la réalité. La création de maîtrises et de doctorats sur la problématique hommes-femmes dans plusieurs universités d'Amérique latine peut donner une idée de la progression de ce thème.

Nous ne nous proposons nullement d'étaler ici tout un traité sur les différents courants et positions mais plutôt de présenter aux lectrices et aux lecteurs une séquence théorique de la manière dont sont bâties les identités sexuelles encadrées par le patriarcat, à partir d'une analyse spéciale de la personne, faisant usage à cette fin des concepts qui ont trait à l'équité entre les sexes et qu'utilisent à l'heure actuelle les projets de développement.

La dernière partie comporte un glossaire des définitions auxquelles, à notre avis, les techniciennes et les techniciens des projets sont les plus susceptibles d'avoir recours et dont nous espérons qu'elles constitueront un document de consultation utile.

I
LES RÔLES SEXUELS ET NOTRE HISTOIRE PERSONNELLE

Qu'est-ce que cette question de rôles sexuels dont vous parlez? De quoi s'agit-il? Qu'est-ce que cela a à voir avec moi? Ces histoires de différences sexuelles, ce n'est pas mon fort et, d'ailleurs, je ne les comprends pas vraiment ! Combien de fois avons-nous entendu ce genre de propos dans la bouche de personnes de notre connaissance et même dans la nôtre? Peut-être estimons-nous sincèrement que cette question n'a pas sa place dans notre vie et, à plus forte raison, dans les projets auxquels nous prenons part, parce que nous ne savons rien là-dessus.

Et pourtant, même sans que nous n'en soyons conscients, les rôles sexuels font partie de notre histoire personnelle, que nous soyons des hommes ou des femmes: c'est une histoire personnelle qui commence avant notre naissance.

1 . Le sexe: différences biologiques et sociales

"Pourvu que ce soit un garçon, comme ça on en aura un de chaque ! "

"J'ai déjà acheté la voiture pour mon fils".

"C'est la cinquième grossesse, parce que nous n'avons encore que des filles".

"Que ce soit ce que le Bon Dieu voudra, mais qu'il soit en bonne santé".

"Je préférerais que ce ne soit pas une fille, à cause de ce qu'elles souffrent".

"Est-ce que ce sera la poule aux œufs d'or?"

"Quelle chance, un petit garçon!"

"Elle est inutile, elle ne sait faire que des filles!"

Notre naissance, à l'instar de celle de toutes les autres personnes, a eu lieu dans un contexte donné. Elle n'a pas été attendue avec impatience ou, au contraire, elle l'a été. La réalité montre que les membres de la famille et les amis ont des attentes différentes suivant qu'il naîtra un garçon ou une fille.

Lorsque nous sommes nés, ils ont commencé par regarder nos organes génitaux. Ils nous ont probablement acheté une layette de couleur appropriée (bleu clair ou rose pâle) et ils se sont mis à réfléchir à notre avenir.

Dès ce moment, le sens de notre vie a été établi. Aux filles on offre des poupées, des dînettes; elles apprennent petit à petit à balayer, à nettoyer, à faire la vaisselle, à servir le repas à papa. Aux garçons on offre une petite voiture, un cheval de bois; petit à petit, ils vont dans les champs ou accompagnent papa au travail et, plus tard, à la buvette aussi.

Ce n'est naturellement pas là un portrait littéral de l'acquisition de l'identité de toutes les personnes. Aucun doute, cependant: la valeur de la différence des caractéristiques physiques est déterminée, à partir de l'instant où notre sexe est connu, par le groupe social auquel nous appartenons.

C'est ainsi que, femmes et hommes, nous nous distinguons, en tout premier lieu, par les caractéristiques physiologiques et sexuelles avec lesquelles nous naissons, qui nous sont inhérentes et qui ne se modifient pas (tout au moins de manière naturelle). C'est cela que nous appelons "sexe".

D'autre part, nous nous différencions parce que chaque société et chaque culture attribue une valeur et un sens distincts à ces différences de sexe, qu'elle élabore des idées, des conceptions et des pratiques sur le fait d'être un homme ou une femme. Cet ensemble de caractéristiques et de règles sociales, économiques, politiques, culturelles, psychologiques et juridiques, attribuées distinctement à chacun et à chacune, est aussi appelé sexe, mais dans le sens de "genre" ou rôle sexuel (Lagarde, M., 1994). Il existe, en effet, les genres masculin et féminin, selon lesquels "j'ai appris à être une femme ou un homme, suivant les caractéristiques de mon corps et la forme de mes organes génitaux externes".

Imaginons un instant, par exemple, ce qu'aurait été notre vie si nous étions de l'autre sexe.

- Comment se serait déroulée notre vie jusqu'à présent?
- Qu'est-ce que l'on nous aurait appris?
- À quels jeux aurions-nous joué?
- Comment aurions-nous occupé nos loisirs?
- Aurions-nous pu faire des études?

Les règles, les pratiques, les symboles et les valeurs sont élaborés et façonnés par la société dans chaque culture, ce qui revient à dire qu'ils sont créés par les mêmes personnes dans le cadre de leur culture. "Comme telle, la construction du rôle sexuel est, par définition, dynamique et changeante, modifiable pendant qu'elle se forme, se maintient et se reproduit dans des contextes symboliques de la culture" (Campillo, F. et Pérez, L., 1998).

Il peut arriver qu'en certains lieux, le féminin et le masculin soient inversés par rapport à ce que nous connaissons, parce que la culture correspondante l'a ainsi voulu. La construction du rôle sexuel varie d'une culture à l'autre et, au sein d'une même culture, elle varie au fil du temps.

Il est intéressant de commenter avec une femme et un homme âgés pouvant faire partie de la famille ou du cercle de connaissances, les points suivants:

- Quel était votre comportement, quelles choses pouviez-vous faire lorsque vous étiez enfant?

- Quelles différences y a-t-il entre votre propre expérience liée au rôle sexuel et celle de l'un et de l'autre?

La construction du concept de rôle sexuel a des interrelations avec d'autres conditions objectives et subjectives de la vie de chaque personne: sa culture, l'ethnie dont elle fait partie, son âge, son appartenance à une communauté religieuse, ses idées politiques, l'histoire de sa communauté et celle de sa famille.

C'est pour cela que tous, femmes et hommes de différents âges, cultures, ethnies, rangs sociaux et lieux, nous avons un vécu lié à notre sexe; nous naissons dans un groupe social qui a décidé que nous devions être dépendants de notre sexe. Et c'est bien pour cette raison que nous n'avons pas tous et toutes les mêmes expériences comme hommes ou femmes.

2. Des différences naturelles aux inégalités sociales

En elles-mêmes, les différences ne provoquent pas d'inégalité mais, dès le moment où le groupe social attribue une valeur à ces différences – les rôles sexuels –, la situation change et les inégalités émergent dans l'épanouissement et le bien-être des femmes et des hommes.

L'inégalité résultant de cette évaluation sociale empêche que les deux sexes accèdent en parité aux possibilités de développement personnel et collectif. En soi, personne ne s'est proposé de se situer

dans des conditions de supériorité ou d'infériorité, mais la formation liée au sexe attribue à chacun et à chacune un espace dans l'une de ces positions.

Les études et la théorie concernant le concept du rôle sexuel nous ont permis d'approcher les contenus de l'inégalité. Ils sont exprimés et prennent des formes différentes dans tous les espaces dans lesquels s'établissent des relations entre les femmes et les hommes et dans toutes les actions qui sont entreprises. Certaines formes d'expression de ces inégalités sont (Lagarde, M., 1998):

- Du simple fait que les hommes appartiennent au sexe masculin, on leur attribue des pouvoirs sur la vie des femmes; ils peuvent contrôler leurs vies, prendre des décisions concernant leur santé, leur corps, leurs ressources ou leurs revenus. Lorsque ce pouvoir est exercé, il convertit les femmes en fillettes éternelles, les considérant comme mineures, dans un état permanent de dépendance quand bien même il s'agit d'adultes.

- La construction sociale du rôle sexuel marque une inégalité préjudiciable aux femmes, dès lors que les hommes doivent apprendre très tôt à prendre des décisions et à se suffire à eux-mêmes, sans consulter autrui. On leur apprend à décider et à assumer les conséquences de leurs décisions tandis que les femmes apprennent que d'autres personnes décident et agissent à leur place.

- La construction sociale du rôle sexuel octroie beaucoup plus de libertés sociales aux hommes qu'aux femmes: liberté de se déplacer, de prendre des décisions, aussi bien sur le plan personnel que du groupe social, liberté d'accès et d'utilisation à propos des ressources, de représenter des groupes. Amputer les femmes de leur liberté aggrave leur vulnérabilité, c'est-à-dire les difficultés qu'elles doivent surmonter pour affronter la vie avec quelque chance de succès.

- Quant à l'exercice des "libertés sociales", l'argument avancé est que l'on cherche plutôt à protéger les femmes des dangers qui les guettent dans les rues. Cette position fait des hommes des êtres tout-puissants, peu vulnérables, ce qui est d'ailleurs une atteinte contre les hommes eux-mêmes car elle les expose à des risques inutiles, comme de devoir démontrer de quoi ils sont capables. Les motifs les plus courants de morbidité et de mortalité chez les hommes sont une preuve évidente de cette exposition aux risques (accidents et autres causes violentes).

- Il existe une situation de violence contre le sexe féminin, que la société légitime, cache et étouffe, violence qui se loge dans

les familles, les communautés, les couples et les institutions. Les agressions subies par les femmes ne sont pas encore reconnues comme des situations qui limitent leur épanouissement. Les formes d'agression sont nombreuses : orale, physique, psychologique, sexuelle ou patrimoniale; elles viennent s'ajouter à l'absence de possibilités dans des domaines comme l'éducation, le travail, l'accès à la santé et les loisirs.

- La construction du masculin et du féminin à partir du pouvoir et de la subordination incite la partie dominante à exercer la violence tout en la légitimant, de sorte que, n'étant pas dénoncée, pénalisée ou évitée, cette violence arrive à être regardée comme quelque chose de "normal". Elle fait du mal aux femmes mais aussi aux hommes qui, la plupart du temps, ont été socialisés pour agresser et exercer la violence physique.

- Le patriarcat propose à qui le détient un exercice autoritaire du pouvoir en le concentrant dans les mains d'une ou de quelques personnes. Ce schéma de relation éloigne du reste des gens celui ou ceux qui sont investis du pouvoir sur le groupe dominé, tout en les empêchant de prendre des décisions appropriées et conformes aux besoins et aux conditions des personnes qu'ils représentent. Cette situation se traduit par l'inégalité dans l'accès au pouvoir, non seulement pour les femmes mais également pour les hommes. Cet exercice du pouvoir limite la construction de sociétés démocratiques et durables.

Pour bâtir un développement humain durable, basé sur la participation, chaque personne doit avoir et soutenir une position et la possibilité d'agir selon sa propre conviction, sans être assujettie aux décisions des autres. Le pouvoir exercé par les hommes sur la vie des femmes entache gravement cette possibilité.

3. Implications de l'attribution sociale des rôles sexuels

La construction des rôles sexuels détermine la subordination de l'un des sexes, le féminin, et la domination et le pouvoir de l'autre, le masculin. Dans cet ordre d'idées, le mandat social renforce le développement de certaines caractéristiques du sexe féminin et d'autres du sexe masculin, mais il attribue une valeur plus élevée au sexe masculin qu'au féminin. Ces caractéristiques se concrétisent dans les identités liées au sexe.

Personne n'échappe à ce processus de formation des identités qui détermine les possibilités et les limitations d'un plein épanouissement: accès aux ressources, capacité de participer au processus décisionnel, possibilités de créer et de proposer des façons

efficaces de faire les choses; ce processus détermine en même temps les possibilités de développement durable pour le groupe dans lequel il prend place.

Dans la recherche d'un développement durable, chaque personne a une part de responsabilité et des tâches à accomplir pour pouvoir, ensemble, mener à bonne fin les changements proposés. Si les personnes participantes sont dans une situation de désavantage, de subordination et d'oppression (que ce soit pour des raisons, entre autres, de sexe, d'âge, d'ethnie, de religion ou de politique), il leur est difficile d'arriver à des accords minimaux qui les portent à se considérer égales entre elles: des personnes avec qui partager les tâches, dans lesquelles placer leur confiance et en qui croire.

En d'autres termes, les processus participatifs doivent comporter des manières d'identifier les inégalités dans des contextes géographiques déterminés et prendre les mesures qui s'imposent pour atteindre l'équité entre les sexes; cette situation implique certaines stratégies, dont la préparation de tout le personnel pour une approche soucieuse d'équité entre les sexes, ainsi que la connaissance et l'application de méthodologies appropriées et la définition de politiques et de mesures qui diminuent et finissent par supprimer ces inégalités, et ce, pour le développement intégral de la communauté.

Dans le groupe social bénéficiaire de votre projet:

- Êtes-vous en mesure de repérer des inégalités?
- Dans l'affirmative, quelles sont ces inégalités?
- Comment vous affectent-elles, vous et d'autres personnes?
- Ces inégalités sont-elles identifiables dans d'autres formes d'ordre collectif comme la famille ou les groupes organisés de la communauté?

4. La socialisation: comment apprenons-nous à être des femmes et des hommes?

Bien que sachant que cette forme d'organisation liée au sexe n'est pas juste, nous avons des attitudes, certains modèles de comportement fortement enracinés, qui rendent difficile le changement, et nos actions contribuent en règle générale à consolider cet ordre injuste: pourquoi donc?

L'explication est à chercher juste après notre naissance. Nos connaissances et notre perception du monde ont commencé à être

modelées par notre entourage. Nous avons tiré des enseignements de la tradition orale, de l'expérience de vie et de l'exemple, ainsi que du contexte historique qui nous entourait.

L'ordre inégal entre les femmes et les hommes, qui a façonné notre identité, était déjà structuré au moment de notre naissance. Le fait d'être une femme ou un homme nous a octroyé une position sociale de supériorité ou d'infériorité, non pas parce que nous l'avions décidé mais parce que nous l'avons appris depuis notre tendre enfance de fille ou de garçon. On inculque aux femmes que tout n'est pas permis et aux hommes que presque tout est permis. Autrement dit, il faut apprendre les limites de ce que l'on fait et de ce que l'on est.

Ce processus qui nous façonne comme personnes et membres de la société est appelé "socialisation": nous, êtres humains, nous nous constituons comme tels à travers des processus psychosociaux dans lesquels le sexe est un élément déterminant de notre identité.

Nos grands-parents, nos oncles et nos tantes, notre père et notre mère, les personnes qui nous ont élevés - figures importantes par leur proximité dans nos premières années de vie – ont alimenté une large part de notre processus de formation comme personnes, de sorte qu'ils se sont érigés en points de repère des comportements liés au sexe. On les appelle les "autres significatifs".

- Pouvez-vous vous rappeler maintenant quel était le comportement des membres de votre famille envers les hommes et envers les femmes?

- Quelles caractéristiques propres de leur sexe avaient les hommes et les femmes qui vous ont accompagné au cours de vos premières années?

- Que vous ont-ils et que vous ont-elles appris?

Ces personnes nous ont transmis, dans ce processus de socialisation, les codes de comportement et les appréciations des inégalités, que nous avons intériorisés parce qu'elles nous ont appris qu'il était "naturel" que nous nous comportions de cette manière. Elles nous ont grondés, elles ont même parfois utilisé la violence physique lorsque nous avons fait une tentative d'échapper à ce schéma ou elles ont récompensé notre apprentissage chaque fois que nous nous sommes pliés au modèle établi pour notre sexe.

Les groupes sociaux transmettent en permanence la formation liée au sexe, et ce processus passe de génération en génération par l'entremise d'une multiplicité de moyens qui agissent à l'unisson et se renforcent mutuellement. Nous tirons une leçon du comportement des autres; nous voyons ce que font les femmes et ce que font les

hommes, où ils vont, comment ils emploient leur temps, à quelles décisions ils prennent part, quelles ressources ils contrôlent; nous voyons aussi au nom de qui est inscrit le logement, quelles sont les responsabilités assumées par les uns et par les autres. Toutes ces pratiques imposées par le sexe sont présentes dans le contexte de la famille, de l'école, du travail, des institutions, des projets de développement, du gouvernement et des entreprises, ainsi qu'au sein de nombreuses institutions sociales où il est possible de s'intégrer.

Ce n'est pas tout: nous regardons des émissions de télévision, nous écoutons la radio, nous allons à l'église où les hommes et les femmes jouent leurs multiples rôles et se livrent à des activités, occupent les espaces, utilisent les ressources, discutent des situations attribuées à chaque sexe. Les légendes, les contes, les blagues, la musique, l'art et l'histoire, tout ce qui fait partie de l'imaginaire culturel, renferment des contenus liés au sexe, élaborés par le groupe social lui-même, où les stéréotypes existants traduisent l'inégalité.

La construction du rôle sexuel est possible grâce à la transmission orale, symbolique et officielle effectuée par les différentes institutions sociales, aux exemples que l'on nous montre et aux expériences auxquelles nous avons accès en fonction de notre sexe:

"Les femmes ne doivent pas grimper aux arbres".

"Un garçon ne pleure pas, on dirait une fille".

"Allez, allez, un petit coup de temps en temps, c'est comme ça qu'on devient un homme".

"Tais-toi, ne sois pas sotte".

De telles phrases transmettent des idées sur la faiblesse des femmes, qui ne sont pas "dignes d'être imitées" dans l'expression de leurs émotions ni dans ce qu'elles font; elles suggèrent que les hommes n'ont pas le droit de donner libre cours à leurs sentiments si ceux-ci les font pleurer, mais qu'ils doivent revêtir un masque de froideur devant des choses qui risquent de les blesser.

5. Identité sexuelle: qui suis-je?

Nos identités se bâtissent durant ce processus de "socialisation": l'identité féminine et l'identité masculine, ainsi que les formes de relations entre elles.

Nos identités sont bâties, certes, par rapport à ce que nous devons sentir, faire, penser et même imaginer, tout cela étant préalablement établi pour notre sexe; mais elles le sont également par rapport à d'autres facteurs du monde qui nous entoure: identité à partir de la culture à laquelle nous appartenons, de la classe ou du groupe social qui détermine nos conditions matérielles de vie, l'identité en accord avec notre âge ou l'identité religieuse et politique.

Femmes et hommes, nous apprenons sur quel pied la société nous jauge, parce que c'est ainsi qu'elle le démontre et que nous nous formons un critère d'évaluation et une idée de ce que nous sommes en mesure de réaliser ou non. Cette démarche implique autant la reconnaissance de nos capacités et de notre potentiel que leur mise en valeur. Si les gens passent leur vie à nous traiter de sottes ou de sots, si nous ne pouvons pas compter sur un certain appui et une motivation, si nous n'avons pas d'expériences qui nous aident à reconnaître ce que nous pouvons faire en tant que personnes, si l'on ne nous donne pas la possibilité de corriger nos erreurs, il est plus que probable que nous ayons de nous-mêmes une bien piètre idée.

Chaque personne a une identité, qui est le contenu de ce que chacun est. Qui suis-je? La socialisation liée au sexe implique, pour les femmes, des limitations plus restrictives pour la construction d'une bonne estime de soi-même, ce qui se répercute sur l'image qu'elles ont d'elles-mêmes.

Cette identité correspondra, en règle générale, à celle attribuée par la société. Nous voyons, nous entendons à toute heure des phrases porteuses de messages sur ce que font la gent féminine et la gent masculine; les lieux où on peut aller et ceux qui sont interdits; les heures de sortie; la façon de se vêtir et l'image à transmettre au reste de la société; les choses que l'on peut apprendre et les thèmes dont on peut parler; la manière de vivre sa sexualité; les ressources et les bénéfices auxquels on peut accéder; les décisions que l'on peut prendre et celles que l'on ne peut pas prendre.

L'identité féminine et l'identité masculine sont définies par l'ensemble des caractéristiques, des qualités et des circonstances qui déterminent chaque sexe. La formation de cette "identité sexuelle" inclut la punition en cas de désobéissance à ce qui est établi. La violence, y compris physique, est exercée pour que les femmes et les hommes se plient à ce qui leur a été ordonné.

Dans le cas du sexe féminin, le fait d'être une femme signifie "être là pour les autres": travailler et penser en fonction de prendre soin des autres. L'emphase est surtout mise sur les autres personnes, non pas sur la femme en soi et sur sa vie propre. La condition féminine se caractérise par la subordination, la timidité et la crainte; la femme est considérée comme incapable de faire face à la vie; elle ne peut

pas même se lancer à tenter autre chose; elle a beau avoir une forme pragmatique de penser et une forte capacité d'imagination, ses capacités d'abstraction, théoriques, technologiques, de représentation sociale et de commandement sont largement remises en question (Lagarde, M., 1994).

Dans le cas du sexe masculin, le fait d'être un homme signifie "être là pour soi-même". À l'inverse de la construction du sexe féminin, les hommes vivent bien plus pour eux-mêmes que pour les autres. Cela signifie que leur vie est axée sur leur personne. La condition masculine se caractérise par un éternel esprit de concurrence qui oblige l'homme à démontrer qu'il détient le pouvoir, la jouissance de l'espace et la reconnaissance sociale; il est incité à découvrir des choses et à s'aventurer; son travail est visible et génère une rémunération économique; l'homme a la propriété des objets et des ressources, il doit prendre les décisions, et le pouvoir de dominer lui appartient (Lagarde, M., 1994).

L'existence du sexe féminin est fonction du sexe masculin, qui apparaît comme seul et unique modèle de la vie humaine. La femme est sous-estimée et l'homme est surestimé.

Tout cela n'empêche pas que même si le sexe masculin est privilégié, les stéréotypes offerts ne les aident pas forcément à être heureux; dans le cadre de ce schéma de relations de pouvoir, ils ne sont pas automatiquement à même de résoudre les problèmes et les limitations de l'ensemble de la population pour parvenir au bien-être et à l'épanouissement. Bien au contraire, le fait d'appartenir au sexe masculin implique que l'on renonce à la sensibilité pour sauvegarder un caractère fort et une attitude constante de concurrence agressive, que l'on doit être toujours sur ses gardes pour défendre ses biens. La réalisation de l'identité masculine s'accompagne de l'oppression d'autres personnes ou groupes. En réalité, cette construction n'offre aucune solution de rechange véritable pour le développement intégral des personnes et de la société, dès lors que l'inégalité fait partie de ses fondements.

"De nombreuses caractéristiques associées à l'identité masculine sont des traits humains de grande valeur, comme la force, l'audace, le courage, la rationalité et le désir sexuel; mais la distorsion de ces traits en norme masculine et l'exclusion d'autres caractéristiques associées à la féminité sont oppressives et destructives. Le processus d'adaptation à la masculinité déteint sur tous les hommes même s'ils ne l'expérimentent pas consciemment comme tel" (Kaufman, M., 1989).

La reconnaissance, de la part de groupes d'hommes, des facteurs d'oppression et de destruction que comporte la construction de la masculinité en a amené certains à entreprendre une révision de leur identité, dépouillée de la carapace patriarcale qui les enserrait, examen par lequel ils se sont aperçus que la démocratie et l'égalité devaient être introduites non seulement dans chaque pays mais aussi dans chaque foyer et dans chaque relation humaine.

Le tandem dominateur-dominé n'offre aucune chance à la durabilité des sociétés actuelles: la concentration des ressources et des décisions provoque l'exclusion de vastes majorités et l'usure des ressources et des relations, éléments qui sont indissociables du développement social.

On nous montre à nous comporter à partir de nos différences physiques, on nous sépare et on nous oblige à acquérir une identité prédéterminée qui bâtit l'inégalité (masculine ou féminine), laquelle nous empêche de nous considérer comme des êtres du même rang, ayant les mêmes possibilités de penser, de sentir et de faire des choses, en dépit de nos différences physiques.

Nous pourrions nous poser les questions suivantes:

- Qui suis-je?
- Quelle est mon identité?
- Quelles sont les choses qu'il m'a été défendu de faire?
- Quelles ont été les limites que l'on m'a imposées?
- Quelles libertés m'ont été données et quel appui ai-je reçu?
- Quelles limitations ai-je imposées à l'épanouissement d'autres personnes?

Nous devons nous souvenir que la construction sociale liée au sexe est le fruit de l'expérience que chaque personne a vécue en tant qu'homme ou femme dans chaque culture. Ces expériences sont propres à chacun et à chacune, aucune n'étant totalement calquée sur le modèle sexuel social tel qu'il nous a été inculqué. C'est pourquoi, et nous insistons là-dessus, il faut savoir cerner le cas particulier de chaque personne, homme ou femme, dans une communauté.

6. Dis-moi ce que tu fais et je te dirai ce que tu vaux

L'organisation en fonction du sexe établit le type d'activités attribuées au sexe masculin et au sexe féminin, ainsi que leur place

dans la société. Il existe une répartition du travail liée au sexe, que l'on retrouve dans les sports, la politique, l'économie, la culture et toutes les activités auxquelles nous nous livrons en société.

La répartition du travail est un processus par lequel on attribue et distribue de manière différenciée les tâches à remplir, les espaces dans lesquels elles prennent place, les responsabilités dérivées de l'accomplissement ou de la non-exécution de ces tâches, les ressources disponibles pour les mener à bonne fin et le contrôle des bénéfices générés à partir de ces activités.

L'appartenance à un sexe dote les femmes et les hommes de certaines habiletés et compétences qui déterminent l'attribution de tâches et de responsabilités spéciales conformes à l'identité assignée: rôle de fournisseur de la famille pour le sexe masculin et de reproductrice de la famille pour le sexe féminin.

Cette répartition du travail est, elle aussi, spécifique à chaque culture et à la situation géographique propre de la communauté, et elle s'harmonise avec la situation économique et l'accès à des ressources pour la production et la reproduction.

Le sexe détermine l'exercice d'essentiellement trois types d'activités:

Activités reproductives

Ce sont les activités en rapport avec la reproduction biologique, ainsi que celles qui correspondent au soutien de la famille et de sa capacité de travail, la socialisation et l'éducation des filles et des garçons, les soins de santé, l'alimentation et toutes les tâches qui s'ensuivent. Ce travail est attribué aux femmes, lesquelles s'occupent des travaux domestiques, de la tenue du ménage, des soins et de l'éducation des enfants, de même que des soins à donner aux personnes âgées ou aux malades. Il est fort rare que les hommes assument les travaux du ménage ou qu'ils doivent s'en charger. Dans le cadre de la construction des sexes féminin et masculin, ce sont des activités "interdites" aux hommes.

Activités productives

Ce sont celles qui génèrent des revenus ou des bénéfices servant à la consommation du ménage ou à la vente sur le marché, qui assurent la reproduction de la famille. La construction sociale des rôles sexuels attribue ces activités aux hommes. À eux de générer des ressources hors du cercle privé pour nourrir la famille et remplir leur rôle de fournisseurs; en d'autres termes, de trouver les ressources nécessaires pour les besoins de la famille. Or, bien que s'agissant d'une activité socialement liée à l'homme, le travail productif est également partagé par les femmes, les filles et les garçons.

Comment ne pas mentionner que dans certaines conditions de pauvreté, beaucoup d'hommes sont forcés d'accepter des travaux parce qu'ils leur rapportent davantage que d'autres, sans que, pour autant, ces conditions n'aient quoi que ce soit à voir avec une discrimination sociale liée à leur sexe, mais qu'elles répondent à d'autres types de contraintes sociales. Dans le cas des femmes, le déplacement pour se rendre à des lieux d'activités productives, mal rémunérées, doit, au contraire, être considéré comme une discrimination en fonction du sexe, qu'il faut ajouter à celle produite par les conditions de pauvreté. La construction sociale par sexe détermine leurs possibilités de formation et d'instruction, d'où dériveront les types d'activités productives auxquelles elles pourront s'incorporer, mis à part le fait que les hommes exercent un contrôle sur leur vie, leurs décisions et leurs ressources.

Activités communautaires

Il s'agit de toutes les activités qui prennent place dans la communauté et qui ont un rapport avec l'organisation sociale. Parmi elles se trouve le travail dans des comités ou des groupements à caractère social qui demandent de leurs membres du temps et des ressources. En règle générale, les femmes et les hommes qui se livrent à des activités dans la communauté le font en groupes séparés, et on attribue aux groupes d'hommes une reconnaissance sociale plus importante.

Comme nous le constatons, la construction du rôle sexuel qualifie les activités réservées aux femmes de « complémentaires » : « Tu t'occupes de la maison et, moi, je me charge de l'alimentation ». Mais il ne s'agit pas d'activités évaluées selon la même aune : les tâches de reproduction sociale n'ont aucune valeur économique ou sociale, aucune reconnaissance, tandis que les tâches productives sont surestimées. La croyance générale veut que les hommes travaillent et entretiennent la famille, tandis que les femmes et les enfants ne font qu'aider. Les revenus économiques des activités productives restent habituellement entre les mains des hommes et dépendent de leur décision : ce sont eux qui contrôlent "les dépenses" et allouent parfois une partie des revenus économiques aux activités reproductives. Cet état de choses coïncide avec la formation de l'identité masculine, qui consiste à "être pour soi-même" plutôt que pour les autres.

La femme, par opposition, n'est pas payée pour le travail qu'elle fait et elle doit se débrouiller pour faire face aux coûts induits par la reproduction et l'entretien de la famille, travaillant souvent hors de chez elle. C'est ce qui permet de conclure que les femmes travaillent une double ou une triple journée pour venir à bout des activités qui leur sont assignées en raison de leur sexe, sans aucune reconnaissance en contrepartie.

Il est important de signaler qu'avec une répartition du travail qui ne fait aucun cas de celui des femmes, même pas économiquement, les coûts de production de n'importe quelle espèce de bien ou de service ne sont pas des coûts réels. "Si les femmes pouvaient accéder sans restrictions aux possibilités de travail qui se présentent, le coût dérivé de leurs fonctions domestiques non rémunérées, à la maison, serait très élevé" (Campillo, F. et Pérez, L., 1998). En d'autres termes, bien que le travail reproductif alimente le travail productif, les coûts de ces activités ne sont ni calculés ni pris en compte dans le calcul des coûts de production.

Comme le disent Campillo et Pérez (1998), "ce travail que personne ne paie, ni l'État, ni l'entreprise, ni le conjoint, ni la communauté, uniquement les femmes qui le font, représente de la part des femmes un transfert de valeur allant du niveau reproductif et domestique vers la sphère productive; de la sorte sont facilités les processus d'accumulation économique et la compétitivité des entreprises", dont les gains économiques ne sont pas destinés aux femmes. Le fait de maintenir invisible ce transfert de valeur est une manière d'éviter de payer et d'éviter également une répartition équitable des bénéfices à l'échelon mondial.

Un autre aspect qui doit être pris en considération est l'utilisation et la mise à profit du temps. On part de l'hypothèse, erronée, que le travail reproductif, le travail de ménage, est moins lourd et plus facile à exécuter que le travail productif; de la sorte, l'homme rentre à la maison pour manger et se reposer. Il existe une idée largement répandue selon laquelle la femme"perd" son temps pendant toute la journée, alors qu'elle doit en outre s'acquitter de tout ce qui a trait à la reproduction et à l'entretien de la famille. Qu'elle doive faire plusieurs kilomètres pour aller puiser de l'eau pour cuisiner constitue un élément implicite de ses tâches de reproduction, celles dont elle doit se charger. Ainsi, les femmes n'ont pas, à leur disposition, de temps à réserver à une éventuelle participation aux projets ou aux organisations, à leur formation, à leurs loisirs ou à leur propre personne.

7. Je décide... tu décides pour moi

Comme on peut l'observer, le processus décisionnel et l'exercice du pouvoir sont tout aussi déséquilibrés. Les décisions publiques ont plus de poids que celles relevant de l'espace privé ou domestique. Et pourtant, dans les deux cas, c'est l'homme qui décide à tous les égards, y compris en ce qui concerne les activités qu'exerce la femme.

De cette façon, les activités de formation et l'accès à la connaissance et à l'instruction sont généralement pour les hommes, auxquels est donnée la possibilité d'une habilitation au moyen

d'expériences inédites, non seulement en raison des nouvelles connaissances acquises mais également de la valeur sociale qui leur est assignée. Les femmes sont beaucoup plus limitées pour mener à bon terme un processus de formation qui les aide à se qualifier comme main-d'œuvre et à exercer des activités qui génèrent des revenus et soient mieux reconnues. Lorsque ce cas se présente, elles ont un autre problème à affronter: trouver qui assume leurs activités reproductives à leur place.

Dans bien des cas, ce sont les filles qui prennent le relais pour ces tâches ou, sinon, on fait appel à d'autres femmes de la parenté comme une grand-mère, ou à une voisine. Il n'est guère aisé, pour une femme, d'arriver à une participation à part entière aux processus de développement, et ce, précisément parce que la participation exige du temps et du calme, aspects qui ne sont plausibles que si les changements sont le fruit d'un commun accord entre les femmes et les hommes d'une même communauté. On entend par là que l'on tente de développer toute une communauté et non pas juste quelques personnes qui en font partie.

Le temps que l'on peut allouer à des activités communautaires est aussi très important, puisqu'il représente la reconnaissance potentielle, de la part de la communauté, des tâches exécutées par les femmes (rappelons que les hommes jouissent déjà de cette reconnaissance sociale). Toutefois, le calcul du temps libre a été fait après la réalisation des activités productives et reproductives.

Ces activités ont également des implications dans la place qu'occupent les femmes et les hommes dans la société, ainsi que dans leur relation avec les espaces et les situations où le pouvoir est exercé et les décisions sont prises en ce qui concerne l'accès, le contrôle et l'utilisation des ressources.

La forme d'organisation de nos sociétés et la manière dont le pouvoir est exercé sont généralement comprises en fonction des conditions du sexe masculin plus que du féminin, de sorte que, dans les processus d'habilitation des femmes et des hommes, il sera nécessaire de modifier ces structures et d'apporter des changements à la façon dont les décisions sont prises.

Si l'on veut bien se rendre à l'évidence, les lieux dans lesquels "nous avons le droit d'être" sont eux aussi différents. Normalement, les femmes se situent dans des espaces plus privés: la maison et, dans celle-ci, la cuisine. Les hommes ont les coudées franches pour se mouvoir dans les espaces publics, ils n'ont pas à rendre compte de leur emploi du temps comme les femmes. S'ils sortent, ils peuvent rentrer plus tard, ce qui n'est pas le cas des femmes.

C'est aux hommes qu'incombe, en règle générale, la prise de décisions à l'échelle de la communauté. Ce fait n'est pas surprenant étant donné leur expérience plus poussée dans ce domaine, en raison des activités qui sont les leurs. Les décisions que prennent les femmes concernent leur contexte plus intime, celui qu'elles connaissent le mieux, celui de leur ménage, de ce qui se passe à la maison. Cela ne signifie pas que les femmes ne sont pas capables de donner une opinion sur ce qui se passe dans des sphères qui ne sont pas de leur ressort, mais simplement qu'elles ont moins d'expérience en cette matière. De ce fait, elles ont davantage de raisons de craindre la critique à l'égard de la qualité de leur participation, surtout dans des espaces publics.

Nous revenons encore à la valorisation sociale du travail des hommes et des femmes. Dans la pratique, il y a de plus en plus de femmes qui exercent des activités dans la sphère productive et dans la communauté, mais la réciproque n'est pas vraie: il n'y a pas de plus en plus d'hommes qui occupent des espaces dans le champ reproductif (Campillo, F. et Pérez, L., 1998).

Pour l'homme, les activités exercées dans le champ reproductif non seulement consistent en une "dégradation" par rapport au statut social qui lui a été attribué, mais elles ont jusqu'à une connotation de changement de "sexe", une idée débilitée du "macho" ou de l'homme, ce qui ne manque pas d'aggraver leurs craintes et leur refus devant ce genre d'activités.

À leur tour, les espaces dans lesquels nous travaillons ensemble, hommes et femmes, ont leur évaluation. L'espace privé est considéré comme de moindre importance du point de vue des décisions économiques et politiques, ainsi que de la vie culturelle. Pour le moment, ce qui se passe à l'intérieur des maisons y reste enseveli, parce que ce n'est pas quelque chose d'important pour la collectivité sociale, principalement gérée par les hommes. La violence au sein de la famille, ou l'alcoolisme, par exemple, sont des thèmes que tout le monde connaît et qui affectent d'une manière ou d'une autre les femmes et les hommes (filles et garçons, adolescents des deux sexes et adultes); mais ce sont des thèmes auxquels on ne donne pas, dans des espaces publics, l'importance que l'on attache aux thèmes, entre autres, de la production économique ou de la politique.

Il s'ensuit que le système lié au sexe est excluant: il n'offre pas aux femmes les mêmes possibilités qu'aux hommes d'atteindre leur épanouissement. Ce système est donc biaisé dès le départ.

Il arrive que les conditions de vie obligent les femmes et les hommes à exercer des activités que la société attribue au sexe opposé. Il convient toutefois d'expliquer que c'est une question

relevant du vécu des personnes, mais que la conception des rôles sexuels sur le plan social ne varie pas immédiatement à partir d'un fait concret. Ce que nous recherchons, c'est que les deux sexes puissent avoir les mêmes chances de s'épanouir sans considérer comme implicite une idée de changement de sexe. En fait, l'appartenance au genre masculin ou féminin et les rôles sexuels font tellement partie de notre conception du monde que l'on en est arrivé à croire que le simple fait de se livrer à des activités de l'autre sexe entraînait un changement de sexe. Alors que c'est bel et bien la construction sociale qui connaît ainsi une variation, et non pas les caractéristiques physiques.

Ces activités déterminent à leur tour l'expérience des personnes et leur manière de se mouvoir dans certains espaces ou milieux sociaux; elles nous spécialisent dans un certain type d'activités sans entamer nos possibilités de développer des aptitudes pour d'autres; elles déterminent également l'accès et le contrôle concernant les revenus économiques, nos propriétés et nos ressources, ainsi que notre possibilité de formation et de déplacement, de jouissance de la vie, d'amélioration de notre état de santé et de prise de décisions sur notre propre existence.

8. La raison de l'analyse de l'équité entre les sexes dans les projets

L'approche soucieuse d'équité entre les sexes analyse pourquoi les inégalités des conditions de vie des femmes et des hommes aboutissent à une iniquité, un malaise, au lieu du bien-être de chaque personne, femme ou homme.

Reconnaître la validité théorique de cette perspective ou de cette approche exige de nous un engagement d'assumer des positions et d'agir pour provoquer les transformations nécessaires; dans le cas contraire, nous consoliderions l'inégalité et contribuerions à ce qu'elle se perpétue.

Chaque homme et chaque femme ont une part de responsabilité dans la réalisation du développement humain durable. Les enfants, les jeunes, les adultes et les personnes âgées des deux sexes doivent contribuer, par leur expérience, à la promotion et au développement de la communauté.

L'analyse de l'équité entre les sexes nous permet à nous, hommes et femmes, de savoir quelles sont nos possibilités et nos limitations pour arriver à notre développement personnel et collectif, dans le contexte historique et géographique qui est le nôtre.

Il s'agit d'améliorer l'épanouissement concret de chaque femme et de chaque homme, de perfectionner les personnes et, du même coup, la communauté, d'élever notre qualité de vie individuelle et collective à l'aide d'actions qui ont à voir avec les façons concrètes de gommer les inégalités. Pour y parvenir, il faut savoir quelles formes adoptent les inégalités dans les contextes historiques et géographiques dans lesquels nous vivons, travaillons et agissons.

Étiez-vous conscient ou consciente de ces inégalités et:

- De la façon dont elles sont présentes dans votre vie?
- De la manière dont vous avez soutenu d'autres femmes ou d'autres hommes pour s'orienter vers des formes nouvelles de relation entre les sexes?
- Avez-vous renforcé les inégalités?
- De quelle manière?
- Comment pouvez-vous contribuer à mettre en place des actions orientées vers un changement?

II
INCORPORER LES TERMES DONT NOUS AVONS BESOIN

Il nous a paru utile d'inclure dans ce chapitre quelques termes qui sont fréquemment employés dans le processus qui se propose de "dévoiler" la problématique hommes-femmes. Le fait de se familiariser avec ces termes et de les incorporer dans nos conceptions et nos pratiques, de les utiliser lorsque nécessaire, constitue l'une des façons d'ouvrir la voie vers l'équité que nous pouvons tous et toutes aspirer à bâtir.

La plupart des termes ont leurs auteurs respectifs. Leur éventuelle absence, avec référence bibliographique, est à attribuer à la personne qui s'est chargée de la compilation de ce chapitre. Ces termes ont été organisés par ordre alphabétique pour faciliter leur utilisation.

ACCÈS ET CONTRÔLE CONCERNANT LES RESSOURCES, LES BÉNÉFICES ET LES POSSIBILITÉS

La position de subordination des femmes par rapport aux hommes définit un type d'accès et de contrôle limité (pour ne pas dire inexistant) concernant les ressources et les possibilités. Cette situation a été utilisée comme élément d'analyse des sexospécificités dans le développement.

L'**accès** est défini comme la possibilité de participation, d'utilisation et de bénéfice.

Le **contrôle** se réfère à la domination, à la propriété et au pouvoir de décision. Dans certaines circonstances, les femmes peuvent arriver à accéder à une ressource (possibilité de l'utiliser) comme, par exemple, la terre, tout en ayant un contrôle limité sur cette ressource (elle ne peut pas décider de sa vente ou de sa location).

Par **ressources** on entend les biens et les moyens. Il existe différents types de ressources: économiques ou productives (comme la terre, l'équipement, les outils, le travail, le crédit); politiques (comme la capacité de direction, l'information et l'organisation); et temporelles (le temps est l'une des ressources dont les femmes sont le plus privées).

Les **bénéfices** sont les rétributions économiques, sociales, politiques et psychologiques dérivées de l'utilisation des ressources. Les bénéfices incluent la satisfaction des besoins fondamentaux et stratégiques: alimentation, logement, éducation, formation, pouvoir politique et statut, entre autres.

Les **possibilités** ou les chances se réfèrent aux facilités de s'épanouir du point de vue physique et émotionnel, et d'atteindre les buts qui sont établis dans la vie.

CCIC- MATCH. Dos Mitades forman una unidad. El equilibrio de género en procesos de desarrollo (Deux moitiés forment une unité. L'équilibre des sexes dans des processus de développement). Traduit par l'UICN. San José, Costa Rica. 1994.

ACTIONS AFFIRMATIVES

Ces actions se constituent en "stratégies ayant pour but l'égalité des chances, à l'aide de mesures permettant de comparer ou de corriger les discriminations qui sont le résultat de pratiques ou de systèmes sociaux. Elles ont pour objectif la mise en place de programmes concrets, visant à offrir aux femmes des avantages concrets".

BARREIRO, LINE. Las cuotas mínimas de participación de las mujeres: un mecanismo de acción afirmativa (Les quotas minimums de participation des femmes: un mécanisme d'action affirmative). Cité par Camacho, Rosalía et autres. Centre Femme et famille. San José, Costa Rica. 1996.

L'action affirmative est "... l'instrument le plus valable et le mieux accepté à l'échelon international pour surmonter les obstacles qui entravent la réalisation de l'égalité entre hommes et femmes".

PARTIDO SOCIALISTA ESPAÑOL. Qué es una acción afirmativa? (Parti socialiste espagnol. Qu'est-ce qu'une action affirmative?) Cité par Camacho, Rosalía et autres. Centre Femme et famille. San José, Costa Rica. 1996.

S'il est vrai que les actions affirmatives sont généralement identifiées à des mesures visant à accroître la participation politique des femmes, elles peuvent tout aussi bien être conçues pour éliminer ou atténuer les situations de discrimination existantes et s'ajuster à la réalité des organisations et des projets de développement rural.

BLANCO, LARA ET RODRÍGUEZ, GUISELLE. Module 7: Bien agir… à l'extérieur comme à l'intérieur. Série Vers l'équité. UICN - Fondation Arias. San José, Costa Rica. 1999.

ANALYSE SELON LE SEXE

Processus théorique et pratique qui permet une analyse ventilée par sexe des rôles des hommes et des femmes, ainsi que des responsabilités, de l'accès, l'utilisation et le contrôle liés aux ressources, des problèmes ou des besoins, des propriétés et des possibilités; ce processus sert à planifier le développement de

manière efficace et équitable, afin de surmonter les discriminations régnantes qui limitent la possibilité des femmes d'exprimer leurs besoins et leurs préférences.

Cette analyse ne doit pas s'arrêter au rôle que jouent les femmes dans la société; elle doit nécessairement impliquer l'étude des formes d'organisation et de fonctionnement des sociétés, en se basant sur les relations sociales entre les femmes et les hommes; à cette fin, elle doit identifier: le travail productif et reproductif, l'accès et le contrôle à l'égard des bénéfices, les limitations et les possibilités, ainsi que la capacité d'organisation des femmes et des hommes pour encourager l'égalité.

BREEFING, KIT. Gender issues in the word of work (Étude des différences entre les sexes dans le monde du travail). International Labour Organization (Organisation internationale du travail). Turin. 1994.

CONDITION ET POSITION: BESOINS PRATIQUES ET STRATÉGIQUES

Les deux catégories, condition et position, ont été proposées pour appuyer l'analyse liée au sexe à partir de cette réalité inégale entre les femmes et les hommes et de leurs possibilités de s'épanouir. Ces catégories nous aident à déterminer de manière ventilée la situation des femmes et des hommes, pour appuyer des stratégies visant à minimiser les inégalités qui peuvent exister à l'échelle de la localité; elles nous aident aussi à résoudre avec efficacité les besoins des femmes et ceux des hommes, par la mise en œuvre d'actions prioritaires à l'intention des personnes les moins favorisées afin qu'elles s'épanouissent.

Condition: Il s'agit des conditions de vie, c'est-à-dire de la situation des personnes, avec une référence spéciale à ce que l'on appelle les besoins pratiques (conditions de pauvreté, accès aux services, aux ressources productives, à la possibilité de s'occuper de sa santé ou de son éducation, par exemple).

Position: Renvoie à la place et à la reconnaissance sociale, au statut assigné aux femmes par rapport aux hommes (inclusion dans les espaces communautaires de prise de décisions, équité salariale, accès à l'éducation et à la formation, par exemple).

Comme on s'en doute, la condition et la position font allusion aux besoins et aux intérêts pratiques et stratégiques.

Intérêts et besoins pratiques: Ce sont les résultantes des carences matérielles et de la non-satisfaction des besoins fondamentaux qui sont en rapport avec la survie: notamment le vêtement, l'alimentation, l'eau et le logement.

Intérêts et besoins stratégiques: Ce sont les éléments qui permettent de mieux situer les femmes par rapport aux hommes, en ce qui concerne leurs places respectives dans la société. Ces intérêts englobent des aspects comme la participation citoyenne, les possibilités de décider dans des conditions de démocratie, l'autonomie et la solidarité, les chances d'accès à l'instruction et à la formation, l'inégalité par rapport au processus décisionnel, l'accès et la décision quant au contrôle et à l'utilisation des ressources, les barrières culturelles à la participation et la considération équitable de ce qui se passe dans les sphères publique et privée.

Il est important de signaler que même s'il est pertinent de faire des distinctions entre besoins pratiques et besoins stratégiques, afin de faciliter le travail, il n'est pas recommandé de séparer les uns des autres de manière catégorique. Il est possible de contribuer à un changement dans la position des femmes en mettant en place des mesures qui répondent aux besoins pratiques, en les dirigeant de manière stratégique vers des intérêts qui permettent l'habilitation des femmes. Les besoins pratiques ou quotidiens sont importants, et s'y attaquer peut contribuer de manière notable à faire disparaître les inégalités et à améliorer la qualité de vie de la population; à plus forte raison si les projets prennent en considération les effets de leurs interventions sur les relations de pouvoir entre les sexes, pour aider à améliorer la qualité de vie de toutes les personnes, les femmes aussi bien que les hommes.

BESOINS PRATIQUES ET STRATÉGIQUES	
PRATIQUES	STRATÉGIQUES
- Ils ont tendance à être immédiats, urgents.	- Ils ont tendance à s'inscrire dans le long terme (processus).
- Propres à certaines femmes et à certains hommes.	- Ils sont communs à toutes les femmes.
- En rapport avec des besoins quotidiens (condition): alimentation, logement, revenu économique, santé des enfants, entre autres.	- En rapport avec des positions de désavantage: subordination, manque de ressources et d'éducation, vulnérabilité devant la pauvreté et la violence, citoyenneté, entre autres.
- Faciles à repérer.	- Le désavantage sous-jacent et le potentiel de changement ne sont pas toujours repérés.
- Ils peuvent être satisfaits par l'apport d'éléments spécifiques: aliments, pompes à eau, clinique.	- Ils peuvent être comblés par la conscientisation, l'augmentation de la confiance en soi, l'éducation, la consolidation de l'organisation, la mobilisation politique et la citoyenneté à part entière.

DÉVELOPPEMENT HUMAIN DURABLE

"Un processus complexe qui implique l'amélioration sociale, économique, culturelle et politique des individus et de la société elle-même. Amélioration signifie, dans ce sens, la capacité de la société de satisfaire les besoins physiques, émotionnels et créatifs de la population à un niveau historique acceptable... Par conséquent, ce processus présuppose une élévation du niveau de vie, sans consommation aveugle toutefois, et un type de société qui admette une répartition équitable de la richesse sociale".

De cette façon, le développement humain durable (DHD) est conceptualisé comme le "processus d'élargissement des options des gens" et il va au-delà des revenus et de la croissance économique pour embrasser le plein épanouissement de la capacité humaine. Cette manière de conceptualiser le développement situe l'être humain (ses besoins, ses aspirations, ses options) au cœur des préoccupations et des activités de développement, aussi bien pour les hommes que pour les femmes, tant pour les générations actuelles que pour les générations futures.

Cette conception s'oppose à une croissance économique sans emploi ni équité, sans participation ni racines, et sans avenir; elle s'oppose, en définitive, à une croissance qui perpétue les inégalités actuelles, parce que cette croissance n'est alors ni durable ni digne de durer. Dans ces conditions, développement humain et croissance économique doivent avancer en parallèle, avec d'étroits liens réciproques, où le marché et l'information sont les mécanismes de rencontre et les moyens d'arriver à des relations équilibrées.

Le DHD implique en premier lieu la satisfaction des besoins présents, et ce, sans hypothéquer de quelque manière que ce soit la satisfaction des besoins des générations à venir; ensuite, la prise de conscience du fait que les enfants représentent, dans l'ensemble de la population, le groupe le plus vulnérable face à la dégradation de l'environnement; en troisième lieu, l'assurance que les jeunes possèdent une vision plus large et une énergie plus solide pour trouver des solutions pour le futur, et qu'ils représentent, par conséquent, le groupe qui a le plus à perdre et qui se sent le plus douloureusement affecté par la gestion de la planète; et, finalement, l'acceptation du fait que les enfants et les jeunes constituent la plus large part de la population dans de nombreux pays en voie de développement et que, dans ce cas, il leur faut une approche intégrée et humaniste de l'environnement qui permette de trouver des solutions adéquates à leurs problèmes.

YOUNG, KATE. Género y desarrollo: un enfoque relacionado (Sexe et développement: une approche reliée). Non publié. Cité par ACDI/MATCH dans: Guía metodológica para incorporar la dimensión de género en el ciclo de proyectos forestales participativos (Guide méthodologique pour incorporer la dimension du sexe dans le cycle des projets forestiers participatifs). Pays non indiqué. 1991.

JOLLY, RICHARD. Statement to the Third Session (Déclaration de la troisième session). UNCED. Preparatory committee (Comité de préparation). Sans date.

DROIT COUTUMIER

Ce sont les normes non écrites dont est issu un droit basé sur les traditions et les coutumes.

ÉGALITÉ

Condition d'une chose qui est "égale" à une autre. L'égalité implique une idée de parité et d'identité.

Égalité des chances: Situation dans laquelle les femmes et les hommes ont les mêmes chances de se réaliser sur le plan intellectuel, physique et émotionnel, d'atteindre les objectifs établis pour leur vie en développant leurs capacités potentielles sans distinction de sexe, de classe, d'âge, de religion ni d'ethnie.

Égalité de traitement: Elle présuppose le droit aux mêmes conditions sociales de sécurité, de rémunération et de travail pour les femmes et pour les hommes.

Égalité de droits: Il s'agit de la situation réelle égalitaire, dans laquelle les femmes et les hommes partagent sur un pied d'égalité des droits économiques, politiques, civiles, culturels et sociaux.

BANDER, GLORIA. La igualdad de oportunidades para mujeres y varones. Una meta educativa (L'égalité des chances pour les femmes et les hommes. Un objectif de l'éducation). Programa Nacional de Promoción de la Mujer en el Área Educativa (Programme national de promotion de la femme dans la sphère de l'éducation). UNICEF. Argentine. 1993.

SERVICIO NACIONAL DE LA MUJER (SERVICE NATIONAL DE LA FEMME). Políticas de Igualdad de Oportunidades. Hagamos un nuevo trato (Politiques d'égalité des chances. Passons un nouvel accord). Dans: Seminario Encuentro Internacional Políticas y Desigualdad de Oportunidades (Séminaire de rencontre internationale sur les politiques et l'inégalité des chances). Santiago, Chili. 1993.

ÉQUITÉ

Elle vise l'accès équitable des personnes aux chances et au développement de leurs capacités de base; cette équité doit se traduire par l'élimination des barrières qui entravent les possibilités économiques et politiques, ainsi que l'accès à l'éducation et aux services fondamentaux, de sorte que les personnes (hommes et femmes de tout âge, condition et position) puissent jouir de ces possibilités et en tirer parti. L'équité implique la participation de toutes et de tous aux processus de développement et l'application de l'approche soucieuse d'équité entre les sexes dans toutes les activités.

Elle véhicule un sens de justice: c'est-à-dire que chaque individu doit recevoir ce qui lui est dû, sans omettre la reconnaissance des conditions ou des caractéristiques spécifiques de chaque personne ou groupe humain (sexe, classe, religion, âge); c'est la reconnaissance de la diversité, sans que cela ne soit vu comme une raison de discriminer.

CCIC- MATCH. Dos Mitades forman una unidad. El equilibrio de género en procesos de desarrollo (Deux moitiés forment une unité. L'équilibre des sexes dans des processus de développement). Traduit par l'UICN. San José, Costa Rica. 1994.

GROUPES D'ÂGES

Classement de la population par tranches d'âges. Par exemple : enfants, adolescents, femmes et hommes adultes et personnes âgées.

GROUPES ETHNIQUES

C'est le classement de la population en fonction de son organisation sociale et culturelle, qui détermine des modes de vie particuliers pour l'ensemble de ses membres. En règle générale, les personnes qui font partie d'un groupe ethnique ou d'une ethnie partagent des caractéristiques comme la race, la langue, le territoire et, par-dessus tout, la manière de voir et d'interpréter le monde.

Chaque ethnie définit des modes de vie particuliers pour les femmes et les hommes, qui déterminent la spécificité de la condition et de la position des femmes.

HABILITATION

Habilitation des femmes: elle consiste à procurer aux femmes davantage de pouvoir et de contrôle sur leurs propres vies. Elle comporte des aspects comme la prise de conscience, l'acquisition de confiance en soi, la multiplication des possibilités et un accès facilité aux ressources et au contrôle sur ces dernières. L'habilitation vient de l'intérieur, ce sont les femmes elles-mêmes qui y procèdent. Les "agents externes", comme les donateurs, ne peuvent pas "habiliter" les femmes. Ils peuvent, en revanche, jouer un rôle de poids comme intervenants. Les instruments utilisés pour dynamiser l'habilitation des femmes doivent simplifier le processus de communication des besoins et des priorités des femmes, tout comme encourager un rôle plus actif dans la promotion de ces intérêts et besoins. L'information et les réseaux font partie des instruments les plus importants de l'habilitation. C'est un processus qui ne peut pas se passer à vide et les hommes doivent être associés au changement; cette idée est cautionnée par les personnes qui plaident en faveur de l'habilitation des femmes.

Les éventuelles répercussions de l'habilitation sur les hommes doivent être étudiées, ainsi que les effets qui risquent de se faire sentir sur leurs activités et comportements. Ceci étant, l'habilitation des femmes n'a pas à être toujours considérée comme un petit jeu d'addition ou de soustraction où les bénéfices des femmes se traduisent pas des préjudices pour les hommes. Il est aussi très important de discerner et de faire connaître les bienfaits de cette habilitation féminine pour la société et pour les hommes.

WORNONIUK, B.,THOMAS, H. et SCHALKWWYK, J. Gender: The Concept, its meaning and uses (Le rôle sexuel: le concept, sa signification et ses applications). Traduit par Lorena Aguilar. Department for Policy and Legal Services. SIDA, Suède. 1997.

HOMOPHOBIE

Crainte et aversion à l'égard des personnes (hommes et femmes) homosexuelles. Le terme a été traditionnellement utilisé pour désigner, en premier lieu, l'aversion envers les hommes homosexuels.

RUTA. Unidad Regional de Asistencia Técnica. Glosario de términos sobre género (Unité régionale d'assistance technique. Glossaire de termes sur la problématique hommes-femmes). San José, Costa Rica. Sans date.

INVISIBILITÉ DE LA FEMME

Mépris de la société envers des activités exécutées par les femmes, les considérant comme naturelles. Comme exemple clair de ce fait, citons la notion largement répandue dans la société sur les travaux du ménage ou les soins donnés aux animaux.

INSTITUTO INTERAMERICANO DE DERECHOS HUMANOS, Programa de Derechos Humanos y Mujer (Institut latino-américain des droits de l'homme, Programme des droits de l'homme et de la femme). Compendio de Documentos de Género y Derechos (Ensemble de documents sur le sexe et les droits). San José, Costa Rica. 1994.

MISOGYNIE

Attitude de haine ou de mépris à l'égard des femmes du seul fait de leur sexe.

RUTA. Unidad Regional de Asistencia Técnica. Glosario de términos sobre género (Unité régionale d'assistance technique. Glossaire de termes sur la problématique hommes-femmes). San José, Costa Rica. Sans date.

PATRIARCAT

Le patriarcat est un ordre de pouvoir, un mode de domination dont le paradigme est l'homme. Le patriarcat est fondé sur la suprématie des hommes et du genre masculin, sur l'inféodation des femmes et du genre féminin. C'est également un ordre de domination de certains hommes sur d'autres et d'aliénation entre femmes. Notre monde est dominé par les hommes. Dans ce monde, les femmes sont prédéterminées à l'expropriation et à la tyrannie à différents degrés. Cet ordre sert à étayer les hommes dans leur fonction de seigneurs

et de maîtres du monde— dans n'importe quelle formation sociale; on leur réserve le pouvoir d'asservir les femmes et les enfants des femmes et on leur permet de les déposséder de leurs créations et de leurs biens matériels et symboliques. Le monde qui en résulte est asymétrique, inique, aliéné; il a un caractère androcentrique misogyne et homophobe. Dans ce monde, le sujet n'est pas l'homme seulement, mais le patriarche.

LAGARDE, MARCELA. La regulación social del género: el género como filtro de poder (La régulation sociale du sexe: le sexe comme filtre de pouvoir). Consejo Nacional de Población (Conseil national de la population). Mexico. 1994.

POUVOIR

Aptitude, prérogative ou compétence pour commander, définir, contrôler et dire quelque chose à quelqu'un.

Les pouvoirs de domination sont des pouvoirs sociaux, de groupes et personnels, qui permettent d'aliéner, d'exploiter et d'opprimer autrui. Ils se concrétisent dans des enchaînements de modes d'intervention dans la vie des autres, à partir d'une situation de supériorité (valeur, hiérarchie, puissance). Les pouvoirs de domination sont l'ensemble des capacités qui permettent d'exercer un contrôle sur la vie des autres, de les démunir de leurs biens, de les assujettir et de diriger leur existence. La domination implique les capacités de juger, de punir et finalement de pardonner.

La dépendance caractérise les relations de domination. Parce qu'elles occupent des positions hiérarchiques et des rangs supérieurs, les personnes qui sont au pouvoir, qui dominent, se convertissent en détentrices de la vérité, de la raison et de la force.

Les systèmes fondés sur le sexe peuvent se comprendre d'après leur façon de répartir les pouvoirs. Dans le système patriarcal s'établissent des relations asymétriques entre les hommes et les femmes, qui assurent le monopole des pouvoirs de domination au sexe masculin, aux hommes. Le sexe féminin, les femmes, demeure dans une position de dépendance. C'est pourquoi les hommes peuvent fixer des règles pour les femmes, les diriger, les contrôler pratiquement sans discussion. Les hommes façonnent les normes et les femmes les respectent. Constitués en juges, les hommes peuvent évaluer les gestes des femmes, leur conduite et leurs pensées; ils peuvent les discriminer, les considérer coupables et aller jusqu'à leur pardonner. Ils jugent les femmes à travers la critique sociale et personnelle et peuvent les persuader par différents moyens allant des lois à l'érotisme et l'amour, en passant par la suppression de biens et la violence.

Les sociétés patriarcales connaissent des relations de pouvoir variées: entre personnes de sexe opposé (des hommes sur les femmes) et entre personnes du même sexe (entre hommes et entre femmes); dans les deux cas, elles sont influencées par d'autres facteurs comme la race, l'ethnie, le groupe d'âge et la classe sociale de l'individu.

LAGARDE, MARCELA. La regulación social del género: el género como filtro de poder (La régulation sociale du sexe: le sexe comme filtre de pouvoir). Consejo Nacional de Población (Conseil national de la population). Mexico. 1994.

RÉPARTITION DU TRAVAIL

Ce terme se réfère à l'attribution ventilée conventionnelle des capacités et des talents des femmes et des hommes et, par suite, à la répartition des différentes tâches et responsabilités dans la vie sociale. Par exemple, on attribue habituellement à l'homme le rôle de "fournisseur" de la famille et à la femme celui de "reproductrice", responsable du foyer et de l'éducation des enfants. La répartition du travail est spécifique dans chaque culture et à chaque époque en particulier. Elle est souple et s'adapte sans peine aux conditions changeantes du foyer (maladie ou absence d'un membre clé, changement dans le revenu économique ou besoin d'argent), des ressources naturelles, de l'influence d'un projet de développement local, des effets de l'éducation ou d'autres facteurs.

BANDER, GLORIA. La igualdad de oportunidades para mujeres y varones. Una meta educativa (L'égalité des chances pour les femmes et les hommes. Un objectif de l'éducation). Programa Nacional de Promoción de la Mujer en el Área Educativa (Programme national de promotion de la femme dans la sphère de l'éducation). UNICEF. Argentine. 1993.

On peut différencier trois types de travail:

Travail productif: Il inclut la production de biens et de services pour la consommation ou la vente (agriculture, pêche). Ce type de travail se réfère d'ordinaire à celui qui rapporte un revenu et c'est celui qui est pris en compte dans les recensements et les statistiques nationales.

Travail reproductif: Il inclut les services voués à l'unité domestique et à ses membres, ainsi que leur entretien, la grossesse et les soins des enfants, la préparation des aliments, l'apport d'eau, les achats de provisions, les travaux du ménage et les soins de santé pour la famille. Ce type de travail n'est pas considéré comme tel dans la société et il n'a aucune valeur d'échange.

Travail communautaire: Il inclut l'organisation collective des événements sociaux et de service. Ce type de travail n'est pas pris en compte dans les analyses économiques, alors qu'il demande de longues heures de travail bénévole.

AGUILAR, LORENA et autres. Historias no contadas de mujeres, hombres y vacas (Histoires non racontées de femmes, d'hommes et de vaches). UICN. San José, Costa Rica. 1995.

RÔLE

Rôle, fonction ou représentation que joue une personne dans la société, à partir d'un système de valeurs et de coutumes qui détermine le type d'activités que la personne doit mettre en œuvre.

Triple rôle: par triple rôle, on entend la participation féminine à des fonctions cumulées de production, de reproduction et de gestion de la localité (voir travail productif, travail reproductif et travail communautaire).

GOMÁRIZ, ENRIQUE. La planificación con perspectiva de género (La planification dans une perspective d'équité entre les sexes). Colección Metodologías (Collection Méthodologies) No. 1. Centro Mujer y Familia (Centre Femme et famille). San José, Costa Rica. 1994.

Rôles multiples: ce terme se réfère au bilan tiré à la fin d'une journée comportant deux ou trois types de rôles simultanés. C'est la situation de nombreuses femmes et, dans une moindre mesure, de certains hommes. Les femmes doivent équilibrer les multiples rôles qui leur sont attribués et faire face, à certaines occasions, à des demandes contradictoires entre leurs activités reproductives, productives et communautaires. On laisse ici en marge le fait que la surcharge que représente la gestion de deux ou trois rôles représente une limite pour les femmes.

ORGANIZACIÓN PANAMERICANA DE LA SALUD. Conceptualización de Género para la Planificación en Salud (Organisation panaméricaine de la santé. Conceptualisation fondée sur le sexe pour la planification en matière de santé). Version préliminaire. Pays non indiqué. 1995.

RÔLE SEXUEL (que l'anglais nomme gender)

Le masculin et le féminin sont des groupes bio-socio-culturels construits historiquement à partir de l'identification de caractéristiques sexuelles qui regroupent les êtres humains en fonction de leur corps. Après les avoir classés, on leur attribue de manière différenciée un ensemble de fonctions, d'activités, de relations sociales, de façons de se comporter et de normes. Il s'agit d'un complexe de déterminations et de caractéristiques économiques, sociales, juridiques, politiques et psychologiques, culturelles en définitive, qui créent ce que sont, dans chaque époque, société et culture, les contenus spécifiques du fait d'être un homme et une femme.

LAGARDE, MARCELA. Identidad de género (Identité sexuelle). Curso ofrecido en el "Olof Palme" (Cours donné au centre Olof Palme). Managua, Nicaragua. 1992.

LAGARDE, MARCELA. Identidad genérica y feminismo (Identité sexuelle et féminisme). Ponencia en el XIII Congreso Internacional de Ciencias Antropológicas y Etnológicas (Exposé au XIIIe Congrès international des sciences anthropologiques et ethnologiques). Mexico 1993.

SEXE

Par sexe, on se réfère à l'ensemble des caractéristiques biologiques héréditaires qui organisent les individus en deux catégories: les hommes et les femmes.

SOCIALISATION

Il s'agit des processus psychosociaux au travers desquels l'individu se développe historiquement comme personne et comme membre de la société. Il y acquiert ou construit son identité personnelle et sociale comme partie du groupe social d'appartenance, il s'y forme comme personne, avec ses traits et ses caractéristiques personnelles, qui sont le fruit de ce processus de formation.

MARTÍN-BARÓ, IGNACIO. Acción e Ideología. Psicología Social desde Centroamérica (Action et idéologie. Psychologie sociale depuis l'Amérique centrale). UCA Editores. San Salvador, El Salvador. 1990.

TRANSVERSALITÉ

La transversalité de la problématique hommes-femmes (que l'anglais nomme *mainstreaming*) signifie qu'une attention constante doit être accordée à l'égalité entre les femmes et les hommes dans les politiques, les stratégies et les interventions pour le développement. La transversalité de la problématique hommes-femmes ne signifie pas seulement l'assurance que les femmes participent à un programme de développement préalablement établi. Elle prétend également garantir que les femmes, aussi bien que les hommes, participent à la définition d'objectifs et à leur planification, afin que le développement tienne compte des priorités et des besoins des femmes et des hommes. Il s'agit, comme on le constate, de considérer l'égalité par rapport aux analyses, aux politiques, aux processus de planification et aux pratiques institutionnelles qui établissent les conditions globales pour le développement.

La transversalité de la problématique hommes-femmes demande une analyse des répercussions éventuelles des interventions de développement sur les femmes et les hommes, dans tous les domaines du développement social. Cette analyse doit se faire avant la prise de décisions importantes concernant les objectifs, les stratégies et la distribution des ressources.

WORNONIUK, B., THOMAS, H. et SCHALKWWYK, J. Gender: The Concept, its meaning and uses (Le rôle sexuel : le concept, sa signification et ses applications). Traduit par Lorena Aguilar. Department for Policy and Legal Services. SIDA, Suède. 1997.

III
BIBLIOGRAPHIE

Aguilar, L. et autres

Historias no contadas de mujeres, hombres y vacas (Histoires non racontées de femmes, d'hommes et de vaches). UICN. San José, Costa Rica. 1995.

Bander, G.

La igualdad de oportunidades para mujeres y varones. Una meta educativa (L'égalité des chances pour les femmes et les hommes. Un objectif de l'éducation). Programa Nacional de Promoción de la Mujer en el Área Educativa (Programme national de promotion de la femme dans la sphère de l'éducation). UNICEF. Argentine. 1993.

Blanco, L. et Rodríguez, G.

Module 7: Bien agir à l'extérieur… comme à l'intérieur. Série Vers l'équité. UICN - Fondation Arias. San José, Costa Rica. 1999.

Barreiro, L.

Las cuotas mínimas de participación de las mujeres: un mecanismo de acción afirmativa (Les quotas minimums de participation des femmes: un mécanisme d'action affirmative). Cité dans Camacho Rosalía et autres. Centro Mujer y Familia (Centre Femme et famille). San José, Costa Rica. 1996.

Breefing, K.

Gender issues in the word of work (Étude des différences entre les sexes dans le monde du travail). International Labour Organization (Organisation internationale du travail). Turin. 1994.

Campillo, F. et Pérez, L.

Género y Gerencia Empresarial (Sexe et gérance dans l'entreprise). Dans: Pequeñas empresas rurales y organizaciones de desarrollo (Petites entreprises rurales et organisations de développement). Consultorías Futura. Costa Rica. 1998.

CCIC-MATCH.

Dos Mitades forman una unidad. El equilibrio de género en procesos de desarrollo (Deux moitiés forment une unité. L'équilibre des sexes dans des processus de développement). Traduit par l'UICN. San José, Costa Rica. 1994.

Gomáriz, E.
La planificación con perspectiva de género (La planification dans une perspective d'équité entre les sexes). Colección Metodologías (Collection Méthodologies) No. 1. Centro Mujer y Familia (Centre Femme et famille). San José, Costa Rica. 1994.

Instituto Interamericano de Derechos Humanos, Programa de Derechos Humanos y Mujer (Institut interaméricain des droits de l'homme, Programme des droits de l'homme et de la femme). **Compendio de Documentos de Género y Derechos** (Ensemble de documents sur le sexe et les droits). San José, Costa Rica. 1994.

Jolly, R.
Statement to the Third Session UNCED (Déclaration de la troisième session UNCED). Preparatory committee (Comité de préparation). Sans date.

Kaufman, M.
Hombres placer, poder y cambio (Hommes, plaisir, pouvoir et changement). CIPAF. Saint Domingue, République dominicaine. 1989.

Lagarde, M.
Identidad de género (Identité sexuelle). Curso ofrecido en el "Olof Palme" (Cours donné au centre Olof Palme). Managua, Nicaragua. 1992.

Identidad genérica y feminismo (Identité sexuelle et féminisme). Ponencia en el XIII Congreso Internacional de Ciencias Antropológicas y Etnológicas (Exposé au XIIIe Congrès international des sciences anthropologiques et ethnologiques). Mexico. 1993.

Género e identidades genéricas. Metodología de trabajo con mujeres (Sexe et identités sexuelles. Méthodologie de travail avec des femmes). FUNDETEC- UNICEF. Deuxième édition. Équateur. 1994.

La regulación social del género: el género como filtro de poder (La régulation sociale du sexe: le sexe comme filtre de pouvoir). Consejo Nacional de Población (Conseil national de la population). Mexico. 1994.

Ciclo de Conferencias para la formación de técnicas y técnicos de proyectos, como parte de las actividades de las redes REDNA-IICA-ASDI (Cycle de conférences pour la formation de techniciennes et techniciens de projets, comme partie des activités des réseaux REDNA-IICA-ASDI). 1998.

Martín- Baró, I.
Acción e Ideología. Psicología Social desde Centroamérica (Action et idéologie. Psychologie sociale depuis l'Amérique centrale). UCA Editores. San Salvador, Salvador. 1990.

Organización Panamericana de la Salud (Organisation panaméricaine de la santé).
Conceptualización de Género para la Planificación en Salud OPS/OMS (Conceptualisation fondée sur le sexe pour la planification en matière de santé OPS/OMS). (Version préliminaire). Pays non indiqué. 1995.

Partido Socialista Español (Parti socialiste espagnol).
Qué es una acción afirmativa? (Qu'est-ce qu'une action affirmative?) Cité dans Camacho Rosalía et autres. Centro Mujer y Familia (Centre Femme et famille). San José, Costa Rica. 1996.

RUTA.
Unidad Regional de Asistencia Técnica. Glosario de términos sobre género (Unité régionale d'assistance technique. Glossaire de termes sur la problématique hommes-femmes). San José, Costa Rica. Sans date.

Servicio Nacional de la Mujer (Service national de la femme).
Políticas de Igualdad de Oportunidades. Hagamos un nuevo trato (Politiques d'égalité des chances. Passons un nouvel accord). En: Seminario. Encuentro Internacional Políticas y Desigualdad de Oportunidades (Séminaire de rencontre internationale sur les politiques et l'inégalité des chances). Santiago, Chili. 1993.

Wornoniuk, B.,Thomas, H. et Schalkwwyk, J.
Gender: The Concept, its meaning and uses (Le rôle sexuel: le concept, sa signification et ses applications). Department for Politicy and Legal Services. Traduit par Lorena Aguilar. SIDA, Suède. 1997.

Young, K.
Género y desarrollo: un enfoque relacionado (Sexe et développement: une approche reliée). Non publié. Cité par ACDI/MATCH dans: Guía Metodológica para incorporar la dimensión de género en el ciclo de proyectos forestales participativos (Guide méthodologique pour incorporer la dimension du sexe dans le cycle des projets forestiers participatifs). Pays non indiqué. 1991.

MODULE 1 **CE QUI COMMENCE BIEN FINIT MIEUX**
Élaboration de propositions selon une démarche soucieuse d'équité entre les sexes.
Propose une série de prérequis permettant d'inclure dans les propositions les éléments essentiels qui facilitent l'adoption d'une démarche axée sur l'équité entre les hommes et les femmes.

MODULE 2 **QUI CHERCHE, TROUVE**
Élaboration de diagnostics participatifs selon une démarche soucieuse d'équité entre les sexes.
Expose les principales recommandations visant la prise en compte de l'équité entre les sexes dans les diagnostics participatifs.

MODULE 3 **SI NOUS L'ORGANISONS, NOUS L'OBTENONS**
Planification de projets fondés sur l'équité.
Permet de passer du diagnostic à l'action, en présentant des techniques de planification destinées à combler les besoins exprimés par les hommes et les femmes.

MODULE 4 **PRENDRE LE POULS DES SPÉCIFICITÉS SEXUELLES**
Systèmes de suivi et d'évaluation prenant en compte les spécificités sexuelles.
Présente les grandes lignes de conception d'un système de suivi et d'évaluation faisant ressortir le manque d'équité entre les sexes.

MODULE 5 **L'UNION FAIT LA FORCE**
Processus de participation et d'habilitation.
Soulève la nécessité de revoir la question du pouvoir et de son ingérence dans les initiatives de développement. De manière novatrice, il propose une sélection appropriée de techniques d'analyse du pouvoir permettant de créer de nouvelles formes de participation plus équitables et plus démocratiques.

MODULE 6 **PRÈS DES YEUX... PRÈS DU CŒUR**
Indicateurs d'équité.
Présente la méthodologie à suivre pour créer des indicateurs d'équité entre hommes et femmes au sein de la communauté. Renferme un ensemble d'indicateurs grâce auxquels il est possible de voir et de mesurer les progrès accomplis dans la recherche d'une plus grande équité. Propose également des actions permettant d'orienter les initiatives sur des voies plus démocratiques et plus justes.

MODULE 7 **BIEN AGIR… À L'EXTÉRIEUR COMME À L'INTÉRIEUR**
Vers une gestion et une gérance équitables.
Expose des considérations qui, si elles sont prises en compte, peuvent aider les organisations à élaborer des modes de gestion et de gérance plus équitables.

MODULE 8 **PARTAGER SES SECRETS**
Systématisation à partir de l'équité
Propose une méthodologie de systématisation des expériences et des résultats obtenus dans le cadre des initiatives menées sur le terrain, de manière participative et en prenant comme axe d'analyse les rapports entre hommes et femmes.

MODULE 9 **LA PROBLÉMATIQUE HOMMES-FEMMES DÉVOILÉE**
Éléments conceptuels fondamentaux pour comprendre l'équité.
Expose les éléments de base nécessaires pour comprendre la théorie de la différence entre les sexes, et propose un glossaire des termes les plus utilisés dans la série Vers l'équité.